

LE JOUR, 1950
19 SEPTEMBRE 1950

LA COMÉDIE HUMAINE

Nous relirons ce que nous pourrons de Balzac, cette année, pour le centenaire de sa mort.

La puissance de l'homme est extraordinaire. Dans la surabondance du vocabulaire, son récit reste le plus vivant qui soit. Ce qu'il raconte d'une société morte, respire encore et bouillonne comme la vie. Il y a là un monde de personnages et d'événements, un véritable débordement d'impressions et de faits. C'est l'histoire dérégulée, à force de documentation, d'imagination et de verve, des dérèglements de la vie. Balzac a appelé cela "la Comédie Humaine".

Ce qui est vrai dans la comédie historique des siècles, dit Balzac, est également vrai dans la scène plus étroite des scènes partielles du drame national appelées les Mœurs. Au fond l'historien des mœurs est plus véridique et sûr que l'historien tout court ; **car, c'est d'abord ce qu'il voit, qu'il raconte.**

Près de l'hôtel où nous logeons depuis un quart de siècle quand nous allons à Paris, un libraire a sa boutique à l'enseigne de "l'Humaine Comédie". L'enseigne fait que le passant habituel évoque sans cesse Balzac et la condition humaine. Nous y trouvons plaisir comme les autres. C'est bien le métier des libraires de mettre les auteurs sur leur enseigne.

Cette "Comédie Humaine" celle de Balzac comme celle que chacun vit, est d'une ironie souveraine. Elle a chaque être humain pour acteur. Et l'homme qu'à chaque pas nous rencontrons dans la rue, si flâneur qu'il soit, si paisible que soit sa démarche, si absent ou indifférent que soit son regard est sûrement un des personnages du drame, une page vivante de cette histoire des mœurs, plus cruelle, plus amère, plus triste souvent que celle qui s'écrit sur les champs de bataille ou dans les luttes politiques.

Nous nous disons quelquefois cela en réveillant le passé ; et que ce que nous savons de la vie passe encore ce que Balzac écrit de plus tumultueux et de plus étrange.

Dans chaque existence, et jusqu'aux plus banales apparemment, aux plus mornes, il y a quelque raz-de-marée, quelque séisme qui, dans les profondeurs, a broyé un jour un cœur et brisé des vertèbres jusqu'à en faire l'image même de la désolation et de la mort. Il y a, de même, les ivresses du triomphe insolent, des victoires injustes, des magnificences du sort comme des folies du hasard qui font de l'existence l'aventure qu'elle est, cette comédie sans fin souvent hypocrite et muette, avec quelquefois les clameurs du mélodrame sonore.

Il faut lire et relire Balzac. C'est encore le maître de ce temps. Tout a changé sans doute depuis ses héros glorieux ou sans gloire ; mais la comédie humaine est restée semblable à ce qu'elle fut, à ce qu'elle sera toujours. **Si les folies ont changé parfois, les fous sont**

bien les mêmes. Ils mettent leur agitation en balance avec la marche des mondes et l'expansion de l'univers.

Nous ajouterons que Balzac a manqué d'indulgence pour l'homme. Nous ne savons pas mieux que lui ce qui advient quand la pauvre créature est saisie par l'ange des ténèbres ; souvent alors elle appelle la pitié et les larmes. Mais Balzac a vécu la vie la plus acharnée qui soit. Personne n'a lutté comme cet homme. Sa vie relativement si courte ne fut qu'une longue fièvre. La Comédie Humaine, personne ne l'a vécue comme lui. Et son œuvre reste le tableau incomparable des passions et de ce désordre infini que dissimule l'ordre social.

Bernanos est le descendant de Balzac plutôt que son héritier. Il faut le lire après Balzac.

Et, en y regardant bien, il faut admettre que, dans l'extrême anarchie des idées et des mœurs, **l'esprit a quand même gagné sur les appétits déchaînés.**

De nos jours, la Comédie Humaine est davantage une Tragédie. Le spirituel y est sans doute pour quelque chose.